

Rando Annuelle VEA Savoie 2023 aux Dentelles de Montmirail

Nous vous proposons 2 compte-rendus, celui de Philippe pour le groupe rando et culture, celui de Chantal pour les marcheurs...

Impressions de rando d'un marcheur-rêveur

Préambule

C'est bien connu, tous les chemins mènent à Gigondas, Vaucluse, au pied des Dentelles de Montmirail...

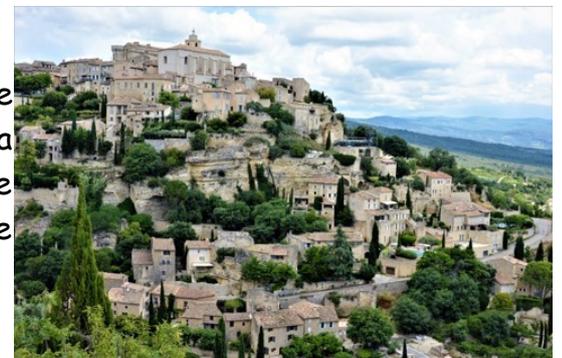
Et les itinéraires qui y mènent sont nombreux et tous aussi dignes d'intérêt les uns que les autres. Certains ont opté pour une halte à l'abbaye de Sénanque. Prière intemporelle des moines ... D'autres ont voulu voir le Pont Romain de Vaison La Romaine.



D'autres encore ont jeté un coup d'œil à Grignan, le fief de Madame de Sévigné, l'un des plus beaux villages de France.

Des petits curieux sont passés par Gordes, village perché du Lubéron aux émouvantes bâtisses de pierre sèche.

D'autres encore ont été attirés par la haute statue de Notre Dame du Bon Secours de Nyons. Elle couronne la petite ville provençale, nul ne peut l'ignorer, c'est la clé de voûte de la petite ville baignée à ses pieds par la rivière l'Eygue.



Et certains ont flâné sur les rives ombragées de la Sorgue. Il faut dire que deux voitures avaient anticipé d'un jour le début de la rando proprement dite...

Nous nous sommes retrouvés vers 18 heures le 10 juin au **Gîte de Gigondas**, 15 randonneurs heureux les yeux pleins d'étoiles de tout ce que nous avons vu chemin faisant. Quatre voitures sagement garées devant le gîte situé dans la partie basse du village. La prière du soir nous a rassemblés un grand nombre, pour louer notre

Père du ciel pour ce voyage de découvertes, et aussi pour prier pour nos amis absents.

*Premier jour

Le groupe se divise en deux : un groupe de 7 personnes de bons marcheurs expérimentés, désireux de suivre des parcours sportifs, un groupe de 8 personnes qui suivra une connaissance locale, Michel Grillet, cousin de Pierrot, qui connaît bien le terroir et l'histoire du pays. Faisant partie de ce groupe « contemplatif », je vous donnerai mes impressions de la très longue et très éblouissante journée que nous avons vécue de façon haletante et parfois éprouvante pour nos articulations...

Nous avons rendez-vous à 8h30 à **Baumes de Venise** avec Michel, cousin de Pierrot, architecte à la retraite et initiateur d'un chantier rassemblant des bénévoles conquis par un projet né il y a plusieurs années : remonter, reconstruire des murs de pierre sèche en respectant les savoir-faire ancestraux. Pas seulement des murs de soutènement, restaurer des ouvrages plus prestigieux tels que des chapelles en ruine sur la colline qui domine le village. Le projet modeste est devenu au



fil des années une véritable entreprise de travailleurs bénévoles visiblement motivés. Sous l'égide de Michel, ils ont construit une grande table circulaire entièrement en bois dans un coin ombragé à mi-hauteur sur la colline. Ils se rassemblent régulièrement pour y partager leur déjeuner. Nous avons pu nous joindre à ce partage dans la convivialité et visiter un chantier qui existe depuis des années déjà. Nous y avons vu une citerne enterrée entièrement faite de pierre sèche, et recueillant les eaux de pluie, cette manne précieuse. Car outre le travail sur les murets de pierre sèche, il s'agit aussi de remettre un terroir quelque peu négligé en culture .



A ce propos, la semaine qui a précédé a été une semaine de violents orages, et nous étions inquiets du temps qu'il ferait.



Nous avons déjeuné avec l'équipe de bénévoles qui travaille sur le chantier de restauration et sur la valorisation du terroir. Partage du repas, convivialité optimale, visite du chantier, dont une grue fabriquée comme au Moyen Âge... restauration d'une chapelle du 12^e siècle en ruine... Le groupe de bénévoles, encadré de deux ou trois experts en est arrivé à recevoir et former des candidats au cours de petits stages.



Citerne en pierre sèche à demi enterrée, restaurée pour recueillir les eaux de pluie si précieuses dans ce climat provençal .



Nous avons eu un temps chaud et ensoleillé quasiment toute la semaine ! Ce jour passé sur la colline de Baumes de Venise a été sec et chaud, et nous avons crapahuté dans des pierriers blancs qui nous renvoyaient la chaleur... La fatigue se faisant sentir, nous avons été soulagés d'aller à un rendez-vous fixé à l'orgue de l'église de Baumes. A 14h30, nous avons rencontré Marie-France, l'organiste responsable, qui nous a présenté l'orgue, son histoire, sa mécanique : un orgue de facture suisse car son mari était facteur d'orgue. Rapidement nous avons improvisé à deux, elle et moi, un petit **concert d'orgue** apprécié par nos amis dans la fraîcheur de l'église...



Après l'orgue de Baumes de Venise, notre infatigable guide nous a entraînés de nouveau sur la colline, en voiture cette fois, pour découvrir la seule source naturelle ayant traversé les siècles. Nous l'avons donc suivi sous terre dans une galerie en pierre sèche et avons admiré la source...



Puis en fin d'après-midi, le ciel s'est assombri sans se soucier qu'une visite dégustation nous attendait au Caveau de Durban. Sur la terrasse pendant la dégustation, les éclairs zébraient le ciel! Il n'empêche : les vins étaient un délice. L'orage, un bel orage bien fort, musclé, a éclaté. Nous sommes rentrés au gîte en voiture sous des trombes d'eau, avec des torrents descendant des collines inondant la route. A l'arrivée, le sacro-saint apéro du soir nous attendait avec impatience, car l'autre groupe était rentré au milieu de l'après-midi...



Notre groupe n'avait pas prévu une aussi longue mais passionnante journée ! Sorry...



Prière du soir...



****Deuxième jour**

Matinée brumeuse sans pluie. Les Dentelles jouent à cache-cache dans la brume. Nous nous élevons au-dessus de Gigondas parmi les vignes entourées de forêt. Les grands genêts en fleur se mêlent au feuillage tendre des pieds de vigne et contrastent avec les rosiers plantés aux extrémités des rangs de vigne. Cette association rosier-vigne permet aux viticulteurs de

prévenir les maladies affectant la vigne, car le rosier plus sensible attrape la maladie en premier !! Nos pas nous mènent parmi les fleurs des champs multicolores au **Col de Cayron et son Belvédère** que nous gravissons sur un calcaire humide et glissant. Miracle peut-être ? La brume se dissipe et nous laisse entrevoir la grande plaine de Gigondas et ses vignobles à l'infini. Quel terroir méticuleusement travaillé ! Il me rappelle les tea gardens du Kerala.



Rentrés au gîte en milieu d'après-midi, nous décidons de prendre la voiture pour faire les 7 kilomètres qui nous séparent de **Séguret**, petit village perché au-dessus de la plaine aux ruelles étroites et interdites aux voitures. La promenade y est agréable et tranquille car les foules n'y sont pas encore arrivées. Pas même un café ouvert pour se rafraîchir ! Une petite exposition d'art nous permet de découvrir un peintre à l'œuvre sous nos yeux.



En fin d'après-midi, au cours de l'apéritif, nous fêtons un anniversaire, celui de Martine B, à qui nous offrons un petit chat sculpté en bois que nous avons déniché dans une des boutiques d'art. Martine aime les chats et nous aimons Martine.

*****Troisième jour**



Matinée ensoleillée discrètement par un soleil voilé. Nous allons nous diriger non loin de Baumes de Venise vers le rocher de Rocalinaud. La balade qui y mène traverse la très proche campagne de Baume. Les maisons anciennes sont inscrites dans le paysage. Elles regorgent de fleurs, de jasmins géants au léger parfum, de bignonias grimpants qui éclairent les façades, de grenadiers aux fleurs orange vif portées par un feuillage sombre, de lauriers roses, blancs, rouges, qui semblent jaillir de terre. Et tout à coup, nous apercevons d'énormes fleurs blanches comme neige qui dépassent d'un portail. Devant l'intérêt que nous manifestons, les propriétaires dans le jardin nous ouvrent spontanément le portail.

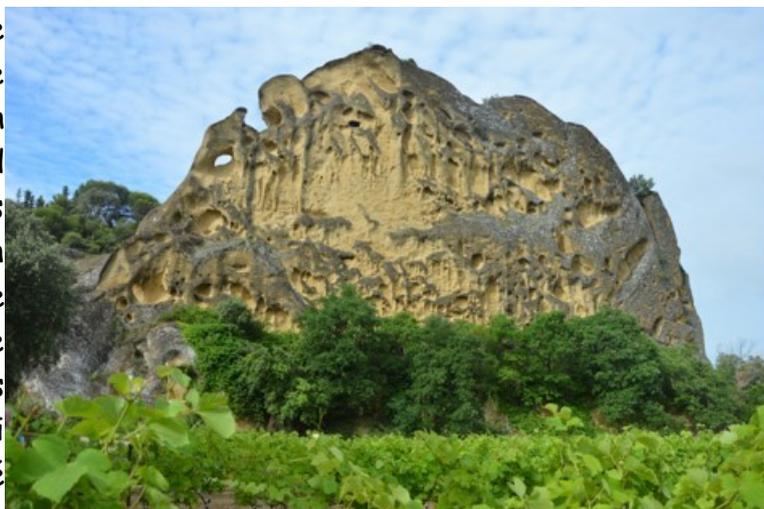
Nous découvrons un jardin aux tonalités exotiques, dont ces fleurs blanches qui jaillissent d'un tronc cousin d'un cactus. Renseignements pris, c'est une plante d'ornement assez répandue dans la région, un yucca rostrata.



Parvenus hors des limites du village, nous grimpons doucement vers un énorme rocher de couleur sombre à sa base. Il fait penser aux rochers de brousse usés que l'on peut voir çà et là dans les pays tropicaux. A la base du rocher, nous entrons dans une petite grotte ornée d'inscriptions laissées par des kyrielles d'amoureux qui sont passés par là. Cet énorme rocher isolé dans la plaine est appelé communément « rocher lunaire ».



En prenant du recul, on lui découvre une partie haute, beaucoup plus claire, qui se dresse au-dessus des vignes. C'est un agglomérat de sable, anciennement au fond d'une mer, qui a été sculpté par le vent, les pluies et par l'homme, depuis plus d'un million d'années !!! Il constitue le vestige d'une dune sous-marine formée durant le miocène... De nombreuses marmites se sont creusées dans la roche, qui font le bonheur des animaux qui peuvent y boire . Ce rocher de sable sculpté a aussi abrité des hommes préhistoriques.



On pourrait imaginer un immeuble de sable aménagé par les intempéries et la main de l'homme !!



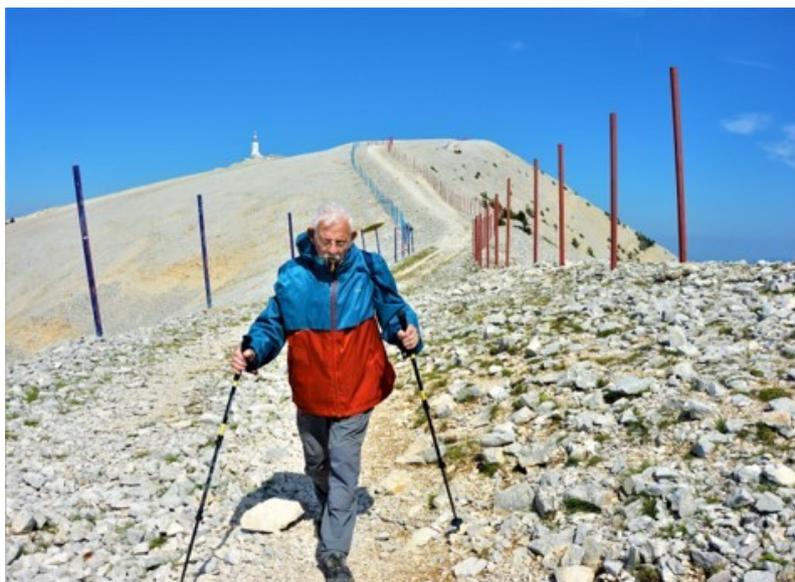
****Quatrième jour

On se réveille de bon matin avec ciel bleu et soleil. C'est la journée qui va nous mener au sommet du **Mont Ventoux**, ce point de repère que nul ici ne peut ignorer. Il est très fréquemment invisible dans la brume avec ses 1912 mètres d'altitude, comme s'il voulait ignorer le monde à ses pieds. Nous avons prévu d'atteindre le sommet en voiture, puis de parcourir la ligne de crête jusqu'au Col des Tempêtes pour y retrouver le groupe des marcheurs tgv et pique-niquer tous ensemble.

Au sommet, le vent glacé nous saisit de froid. C'est probablement le mistral qui se met à souffler. Nous sommes sur une autre planète : le pierrier blanc nous éblouit, le vent nous transperce, mon chapeau s'envole, on aura tout vu !! Et voici Ginou qui se met à poursuivre le chapeau buissonnier, malgré mes véhémentes protestations ! Elle est sourde quand ça l'arrange : elle court, elle court, rien ne peut l'arrêter, chacun de nous pense qu'elle va s'envoler tôt ou tard ! Enfin le chapeau finit sa course contre une pierre, sa poursuivante s'en empare avidement...



La marche de crête débute, hésitante car le pierrier est instable. Il ne faut pas relâcher son attention une seconde, c'est toujours à ce moment qu'on s'étale, tout le monde en convient. Pas à pas, nous arrivons à un espace plus accueillant pour nos pieds. Des coussins de micro-fleurs multicolores nous sourient. Du coup on leur sourit, on se détend. Attention, ne rien relâcher !! Nous arriverons même les premiers au lieu de rendez-vous ! Pas de bancs en vue, que des pierres à empiler pour s'asseoir à la dure. Nous évoluons dans un paysage minéral où seuls quelques pins noirs d'Autriche nains nous tiennent compagnie. Enfin les voici : photo de groupe rituelle et pique-nique rapide. Nous sommes reconnaissants pour ce moment privilégié qui nous permet de contempler toute la région dans des conditions exceptionnelles.



Les fleurs qui poussent entre les pierres semblent se terrer pour se protéger d'un vent qui peut souffler à plus de 300 km/h !!!!

La descente tout comme la montée se fait accompagnés par les cyclistes, comme nous, des champions et des moins-champions...



Tout le monde se retrouve à Bédoin pour une pression , rituel de tout ascensionniste du Ventoux.

Ce dernier soir, nous avons invité **Michel** et sa compagne **Nathalie** à l'apéritif. Nathalie s'investit beaucoup dans l'accueil des réfugiés d'Ukraine. Avec Michel, ils ont convoyé depuis la frontière ukrainienne quelques familles apeurées. Ils les ont suivies dans leur installation dans des familles d'accueil et dans des locaux prêtés. Ils ont aidé aussi à l'obtention des papiers administratifs en vue de séjourner sur le sol français. Les enfants sont scolarisés, les adultes ont pour la plupart trouvé du travail.



*******Courte conclusion**

Temps inespéré, accueil généreux, pays somptueux, entente plus que cordiale... N'oublions pas l'apéro de ce jour et de tous les jours...

Temps de prière chaque soir, qualité des échanges, fraternité...

Merci à tous ! Gracias a la vida !

Ph.Guicheteau



Derniers rayons sur l'église de Gigondas
Un petit survol de 4 jours de randonnées

**très préparées, documentées et soumises à l'imprévu grâce à la disparition du topo guide.
Tout au souvenir, à la carte et à l'improvisation.**

Réalisé par Chantal Forté

J1-

Prévu, le circuit en 8 des dentelles Sarrazines.

Réalisé, les dentelles, en rond après la moitié de la rando du lendemain.

Parties à l'heure, à pied du gîte, direction le col du Cayron qui devait être atteint dans la demi-heure. Au bout de plus d'une heure, nous arrivons... au Pas de l'aigle ! Le sentier de la crête de St Amand est devant nous. Mais pas les Dentelles!!!

Petite descente, carrefour, panneaux ??? et pas de point bleu. Mais les Dentelles sont un peu au loin à l'ouest. Et on repart vers elle pour arriver... au Col du Cayron, avec ses panneaux, ses balisages et ses humains.

Grimpette vers le rocher du Turc, traversée le long de la falaise et... Sylvie scrute les points bleus, tente une piste, revient, et on continue... vers l'ouest. Pour au final débouler à l'attaque du Rocher du midi. Casse-croûte et en avant les quelques marches puis retour à Gigondas pour une bonne bière à l'ombre des platanes.

J2-

Ciel gris. St Amand ? Bah, on ne va pas refaire le chemin. Direction la Chapelle St Christophe sans oublier les capes de pluie. Col du Cayron, sans se tromper et en repérant la bifurcation

loupée la veille. La piste descend cool. Arrivée sur une route avant Lafarge, un panneau indiquant chapelle St Christophe. Pas de chapelle. En levant haut les yeux, on distingue un mur dans la falaise. Et un chemin raide, très caillouteux, dans les ronces. Let's go, on y va... pas de chapelle. mais en baissant bien les yeux, elle est là, bien plus bas. On redescend. Chapelle du XII^e. Et pour redescendre, nous découvrons... le bon chemin que nous avons manqué ! ça crachouille, pas prudent de s'engager dans le vallon des Clapis dont nous n'avons pas repéré l'entrée. Demi tour simple.





J3 :

Les Gorges de la Nesque.

Toujours pas de topo sauf un tiré sur internet et qui prend le circuit à l'envers. Rdv à l'église de Monieux. Petit village sympa. Un petit panneau : église. Une ruelle bien pentue, TRES étroite, pas droite.

Arrivée sur ce parking.

Première rencontre : une dame avec son chien qui nous dit, vous pouvez passer par là, mais c'est boueux, raide, glissant et faites attention aux sangliers !!! Cool. Ce n'est pas une harde qui va nous bloquer ! Et en avant sur la sente, rocaille bien fleurie, qui grimpe... et redescend nous ramenant... en plein village ! Là ??????

Ah, j'oubliais, ma carte est restée dans la voiture. Anne-Marie, comptant sur la mienne a laissé la sienne ! Tout au pif.

Deuxième rencontre : un homme en pantoufle avec son chien. Visiblement habitué à l'air éberlué des touristes. Pour St Michel, je vous conseille de descendre au plan d'eau et de suivre les flèches. C'est mieux dans ce sens. Mais faites comme vous voulez !

Il tenait une trompette à la main. Je lui demande de nous jouer un petit encouragement. Et nous avons eu notre concert, ... les voisins aussi !!!

Bon, plan d'eau, descente de la Nesque, sentier sympa dans la forêt, à plat, en montée, en descente puis en descente très rapide vers les gorges. Et là, le gué annoncé était un peu plein. Retour ou on passe ?

ON PASSE ! chaussures et chaussettes enlevées, de l'eau mi-cuisses (chance, sans Ginou. Il aurait fallu un tuba !). De l'autre côté, rhabillage et zou et toujours pas de chapelle. Bien planqués les lieux de culte dans le coin.

Enfin, on la trouve.

Et il faut remonter la falaise, aérienne, quelques pas de dan... de grimpe, sentier en corniche. Même pas peur. Pas le choix !

Je sors la tête au sommet, le nez dans un pédalier de vélo surmonté d'un cycliste arrêté et qui nous accueille par un "Félicitations !".

Retour tranquille par les crêtes. Et petite bière sous les platanes d'une adorable place du village.



J4 - le TOP

Grand beau. L'équipe des 6 part direction Malaucène et la station du Mont Serein. Jolie route, jolie station. On retrouve l'air frais de nos montagnes.

Bonne grimpe par un beau sentier en larges lacets, dans la forêt puis un peu plus minéral. Quelques coups d'œil sur le chemin fermé du grand éboulis. On devait revenir par là, mais impossible. Même tracé, c'est vraiment raide et dangereux. Le GR 9 a abandonné ce tracé.

Au sommet, défaut d'organisation : nous attendons une teite heure de retrouver le grand groupe. Martine achète du saucisson, Anne-Marie des cartes postales. Le téléphone passe très mal ce qui est un comble à l'aplomb de cette immense antenne-relais !!!

Direction le col des Tempêtes (il doit y faire vraiment mauvais quand le ciel se gâte), la tête de la Grave. Pierrot et son équipe est déjà loin. On y va d'un bon pas, sûres de les rattraper. Erreur, ils vont trop vite et... Sylvie ne nous a pas vues partir et attend toujours à l'abri du vent.

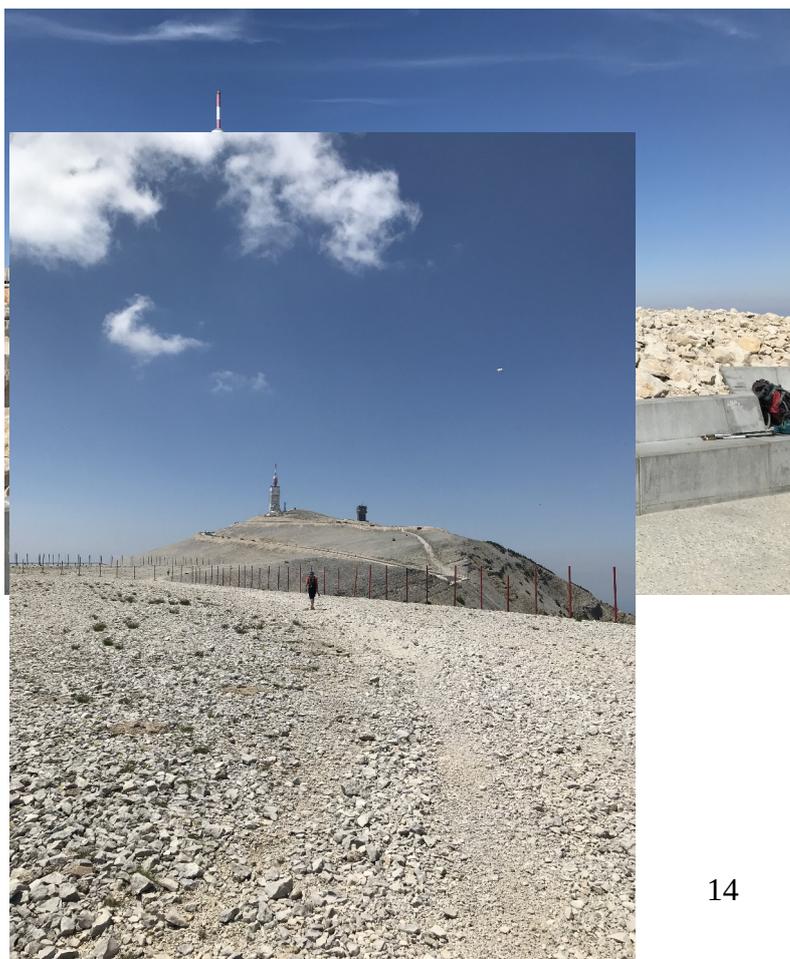
Seule, devant, je vois apparaître deux silhouettes familières : Pierrot et Gaby. Sauvée !

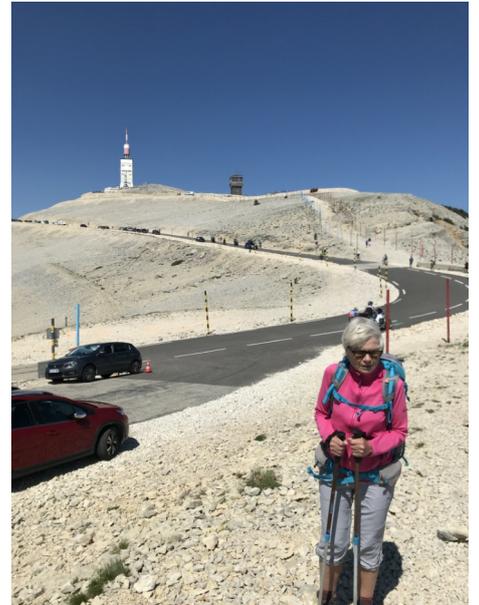
Grandes retrouvailles sur la face cachée de la Lune !

Même pas un coup de Gigondas à boire !!!!

Et on rentre par le même chemin.

A bientôt le Ventoux et tout son pays sans pollution ! Avec un vent pareil, ça part chez les voisins.





À l'année prochaine... Arvi pas...